

TICCIH,

conserver les témoignages de l'industrialisation, au plan international.

L'expression anglaise 'fighting above your weight' soit se battre au-dessus de son poids, est reprise du monde de la boxe. Elle se réfère à quelqu'un qui en fait plus qu'il ne doit, compte tenu de sa force physique. Cette phrase a été utilisée dans le passé pour caractériser TICCIH, l'organisation au plus haut niveau qui représente l'archéologie industrielle, défend et encourage la conservation du patrimoine industriel, les vestiges physiques de la production industrielle et de la société qui l'a généré. Comment et à quel point, c'est le sujet de cet article.

Les objectifs affichés de TICCIH sont l'étude, la protection, la conservation et la mise en valeur des vestiges de l'industrialisation. Répartis dans le monde entier, les spécialistes du patrimoine industriel, archéologues, historiens, conservateurs, font un travail remarquable et sont aidés dans leur tâche par le développement récent des communications par informatique et par internet. Le nombre des colloques et des rencontres organisées ou encouragées par TICCIH s'est accru de façon remarquable ces cinq dernières années. En 2002, il y eut une seule rencontre, celle de la section textile de TICCIH à Lodz, en Pologne. Cette année, en 2007, des rassemblements patronnés par TICCIH ont eu lieu en Argentine, Roumanie, Allemagne, Portugal, Pays de Galles; deux rencontres ont eu lieu en France, une troisième entre la France et la Suisse, trois au Mexique... La plupart de ces rencontres, organisées localement, ont un caractère régional ou thématique, mais l'appui de TICCIH leur donne une dimension internationale. La recherche bénéficie largement de ces rencontres: le nombre des communications présentées et la publication de ces manifestations montrent que TICCIH continue à être le moteur le plus important pour

la recherche et les échanges au niveau international dans le domaine du patrimoine industriel.

Intervenir directement pour la protection des sites est plus difficile d'autant plus en l'absence d'un secrétariat permanent qui pourrait mettre en route la logistique nécessaire. On compte deux ou trois appels pour ce type d'intervention chaque année, auxquels le Président répond par lettre, directement, aux autorités concernées, afin de prévenir la destruction d'un site en danger. TICCIH joue un rôle dans le système éducatif, aussi, mais là aussi, l'évaluation est difficile. Pourtant, le nombre élevé des membres de TICCIH qui appartiennent à une structure universitaire suggère que l'impact, pour être indirect n'en est pas moins utile en particulier dans les enseignements de troisième cycle.¹ Cela pourrait constituer un sujet très riche pour une rencontre thématique², et la Charte de Nijni Taguil³, qui est notre texte de référence est utilisée de plus en plus dans les formations.

Les champs d'intervention de TICCIH sont par conséquent tout à fait clairs, même si le débat persiste sur cette activité que nous appelons archéologie industrielle⁴. Pour l'interpréter

¹ Voir Palmer, M and Neaverson, P, 'Industrial archaeology and industrial heritage in tertiary education', TICCIH Bulletin N°23, 2002; et Polino M-N et Hachey-Leroy, F, 'Why and for whom do we teach industrial heritage?' TICCIH Bulletin N° 37, 2007.

² Effectivement, une section thématique « Didactique du patrimoine industriel » est en cours de constitution (Note de la traductrice)

³ Consultable sur internet à l'adresse de la page de TICCIH : www.mnactec.com/ticcih

⁴ Nous ne développons pas ici ce point qui a été longuement commenté par nous dans le premier dossier et dans ce dossier, par le président de TICCIH lui-même.

tation des sites, nous avons l'appui de ICOM et des associations des musées industriels ; pour la conservation, nous avons évidemment des liens étroits avec ICOMOS, comme nous allons le voir plus loin.

La première initiative pour rassembler les divers membres de la naissante communauté des archéologues de l'industrie en vue de la fondation d'une organisation permanente fut prise par le directeur du musée de plein air d'Ironbridge, Neil Cossons, en organisant la conférence internationale de 1973. Les travaux de cette rencontre⁵ sont une riche source de réflexion pour qui s'intéresse au développement de la discipline. A cette date, le terme « monument » n'avait pas encore été remplacé par celui, plus général et plus large de « patrimoine ». Il est clair que dès cette époque un noyau de personnes motivées, était suffisamment engagé sur le plan professionnel dans l'archéologie industrielle et la protection des monuments, pour justifier la création d'une association permanente. La question fut posée lors de la seconde rencontre internationale à Bochum, en 1975, sur les lieux du célèbre musée de la mine. Cependant, la naissance de TICCIH se place officiellement au moment de la troisième rencontre, celle de Stockholm, en 1978, organisée par la professeure d'histoire des techniques de l'Institut Royale de Technologie, Marie Nisser. Elle fut élue présidente, après Neil Cossons. Les statuts furent rédigés et signés : TICCIH était né⁶.

Le troisième président de TICCIH fut également un universitaire, le professeur Louis Bergeron, qui enseignait à l'Ecole des Hautes Etudes à Paris. Il fut également président, pendant une dizaine d'années de l'Ecomusée du Creusot-Montceau les Mines. Grâce à ses nombreux contacts avec le monde de la culture, Louis Bergeron a pu obtenir la reconnaissance de l'association internationale et a signé une convention avec ICOMOS, lors du congrès de Londres, en 2000. ICOMOS est l'association internationale de référence pour le patrimoine et les sites⁷ ; elle prépare les dossiers d'inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. En devenant le consultant pour ICOMOS en matière de patrimoine industriel, TICCIH se voyait confirmé en tant qu'association de référence sur la question.

A partir de 1997, Eusebi Casanelles devient président exécutif aux côtés de Louis Bergeron, avant de devenir président à part entière, trois ans plus tard. Eusebi Casa-

nelles était en train de développer un réseau de musées très différent de Ironbridge comme du Creusot. Grâce à la base logistique que constitue son musée, il a pu donner de nouveaux moyens à l'association internationale, en particulier en installant un secrétariat permanent qui soit en contact avec les adhérents, publie un bulletin de liaison et s'occupe pour la première fois d'une page web.

Casanelles a orienté la stratégie de TICCIH sur trois axes. Il a créé des sections thématiques qui ont pour mission de faciliter les contacts entre les spécialistes internationaux sans attendre les congrès tous les trois ans et lister le patrimoine industriel au niveau mondial. Le deuxième axe a consisté à étendre le rôle de TICCIH hors d'Europe et de l'Amérique du Nord, en donnant une attention toute spéciale à l'Amérique latine. Et enfin le troisième axe est de multiplier les occasions de rencontres et d'échanges entre les membres en ouvrant davantage les adhésions aux personnes individuelles et non seulement morales. Sur ce dernier point, la diffusion du bulletin, à la suite de ce que Barrie Trinder avait fait, a été un élément-clé. Au musée de Terrassa, on a disposé d'un graphiste qui a donné à cette publication une allure plus attractive. Le bulletin paraît régulièrement depuis 1998. Au départ, il s'agissait de fournir une tribune aux membres de l'association; mais très vite, le bulletin s'est tourné vers ce qui, dans les domaines des méthodologies et des techniques avait donné les meilleurs résultats dans un pays donné et pouvait s'appliquer partout. De son côté, le professeur Louis Bergeron a créé une revue sous l'égide de TICCIH, *Patrimoine d'Industrie / Industrial Patrimony*. Publié deux fois l'an, c'est actuellement la seule revue internationale de patrimoine industriel⁸.

Un nouveau logo a été mis au point au même moment; il a contribué à une meilleure reconnaissance. Le site web a été lancé en 1999. Il entend donner des renseignements sur l'organisation elle-même, apporter des informations sur la situation du patrimoine industriel dans chaque pays, fournir des liens indispensables pour cette connaissance du patrimoine industriel, collecter les textes-clés et les documents les plus importants que les adhérents lui confient. Quelques articles particulièrement intéressants du bulletin sont également en ligne.

La structure de la page web reflète en partie l'organisation hiérarchique de TICCIH. Actuellement, l'association se construit autour des représentants nationaux, élus en

⁵ Le Centre de Documentation du Museu de la Ciència i de la Tècnica de Catalunya possède tous les rapports et publications émis lors des conférences internationales de TICCIH.

⁶ Les statuts de TICCIH sont accessibles sur la page web, www.mnactec.com/ticcih.

⁷ Voir la page web d' ICOMOS: www.icomos.org.

⁸ Elle est présentée sur la page web de TICCIH

principe par leurs associations nationales ou quand celles-ci n'existent pas, comme en Allemagne ou au Mexique, par le comité TICCIH local. Ce sont les représentants nationaux qui élisent les membres du bureau. Le bureau à son tour élit le président, le secrétaire et le trésorier à chaque assemblée générale, tous les trois ans. Seize personnes composent le bureau, élu au dernier congrès, en 2006 à Terni, Italie. Outre le président, Eusebi Casanelles, le secrétaire est Stuart B. Smith qui a longtemps travaillé à Ironbridge. La trésorière est Olga Deliglianni, représentante de la Grèce et architecte. Les autres membres sont : Gyorgyi Nemeth ; professeure à l'Université de Miskolc et de Budapest, José Manuel Lopez Cordeiro, professeur à l'Université de Braga (Portugal) Michael Mende, professeur à l'Université de Freiberg (Allemagne) Patrick Martin, sans doute l'un des rares professeurs de patrimoine industriel à plein temps au monde, représentant l'association nord-américaine de patrimoine industriel, la puissante SIA⁹ ; Miles Oglethorpe dirige le service de la conservation du patrimoine écossais. Maria Teresa Maiullari-Pontois, impliquée dans la revue *Patrimoines de l'industrie*; Belem Oviedo, directrice des archives et musées de Pachuca del Monte (Mexique) et l'architecte roumaine Ioana-Irina Iamandescu. En outre, on été élus à Terni : Dag Avango, suédois, impliqué dans le projet polaire; Jaime Migone, architecte et professeur chilien; Helmut Albrecht, chargé d'organiser le prochain congrès international de 2009, à Freiberg, près de la frontière allemande avec la Slovaquie ; David Worth, représentant de l'Afrique du Sud.

Deux membres supplémentaires ont été co-optés par le bureau, à Terni : Luigi Fontana, professeur à Padoue, grand *artifex* de l'impressionnant congrès de Terni; Gracia Dorel-Ferré, chargée de cours à Paris 1, qui a organisé deux rencontres thématiques en 2007, la première rencontre sur le patrimoine de l'agroalimentaire à Reims et la troisième rencontre textile à Mouzon-Sedan.

Nous sommes maintenant près de 300 membres individuels, presque tous impliqués dans l'enseignement et la recherche en patrimoine industriel, répartis sur une quarantaine de pays, surtout l'Europe occidentale et centrale, l'Amérique du Nord, l'Amérique latine. Il y a des membres de TICCIH au Japon, surtout parmi les universitaires ; par contre nos membres sont très dispersés en Asie, et nous n'avons aucun représentant dans les pays arabes et l'Afrique en dehors de l'Afrique du Sud.

Une vingtaine d'associations nationales de patrimoine industriel sont aussi membres de TICCIH, et à travers elles nous sommes en contact avec 5000 personnes réparties

par le monde, membres du CILAC (France), la SIA (Etats-Unis), TICCIH España ou encore l'AIPAI (Italie) etc.

Dans les années 80 et 90, les adhérents se retrouvaient lors du congrès international et ensuite se perdaient de vue jusqu'au congrès suivant. Les sections thématiques ont été un moyen de garder un contact plus effectif entre deux congrès. La première section textile et la première section concernant le patrimoine minier se sont tenues en 2001 à Terrassa (Barcelone). Les suivantes se sont tenues, pour le textile, à nouveau à Barcelone puis à Sedan-Mouzon et pour la mine, en Allemagne et en Slovaquie. La section agroalimentaire qui s'est tenue en mai 2007 à Reims a été un grand succès et plus de cent personnes ont participé à la première rencontre thématique sur l'hydraulique à Lisbonne, en mars 2007. En juin de cette même année, une section thématique sur l'hydroélectricité a été créée à Divonne (Suisse) sous la houlette de Denis Varaschin. Depuis 1998, date de la première rencontre de Cuba, les rencontres en Amérique latine ont été suivies et efficaces. En septembre 1997 s'est tenu le V colloque de patrimoine latino-américain, à Buenos Aires. On y a constaté l'émergence du Brésil, qui commence à prendre son patrimoine industriel à bras le corps. En Europe, la Roumanie propose des rencontres régionales, qu'il serait intéressant de multiplier ailleurs.

Après le congrès du deuxième millénaire de Londres, Eusebi Casanelles a mis en route une démarche de rédaction d'une charte qui établirait les principes de base pour la reconnaissance et la conservation du patrimoine industriel. Cela fait partie d'un courant, qui est aussi l'expression d'une nécessité, qui entend définir les concepts clés qui sous-tendent les différents types de cultures, dans des textes théoriques, qui vont des jardins jusqu'au patrimoine immatériel. Trois ans plus tard, la charte de TICCIH était validée au cours du XIII congrès qui s'est tenu en Russie. Elle porte le nom de Charte de Nijni Taguil, car elle a été signée dans ce site majeur de l'industrie lourde ouralienne¹⁰. Trois années plus tard, en 2006, ICOMOS consacrait la journée mondiale des monuments et sites au patrimoine de la production, et depuis, il travaille régulièrement avec TICCIH pour établir des critères de conservation de sites basés sur les principes de la charte, critères qui doivent être approuvés lors de la prochaine assemblée générale d'ICOMOS en 2008.

La reconnaissance par ICOMOS, un bulletin régulier, un programme intense de rencontres et de conférences ainsi que le sponsoring du Musée des Sciences et des Techniques de Catalogne ont été les ingrédients qui ont contri-

⁹ Voir l'impressionnante et richissime page web de la SIA: www.sia-web.org

¹⁰ Elle peut être téléchargée sur le site de TICCIH, où elle est présentée en plusieurs langues (anglais, français, hongrois, espagnol, portugais, grec)

bué à la consolidation de TICCIH, durant cette dernière décennie, dans le firmament des organisations internationales pour la protection du patrimoine. Un dernier pas vient d'être franchi: DOCOMOMO, l'association internationale pour la conservation de l'architecture du XX siècle basée à Paris, s'intéresse au patrimoine industriel contemporain et intervient pour sa défense. L'enjeu est de taille : l'absence de ce patrimoine sur l'actuelle liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, l'absence de sites répertoriés dans les grands pays industriels du XX siècle comme les Etats-Unis ou la Russie, la totale ignorance dans laquelle nous nous trouvons, même dans le cas de l'organisation internationale du World Monument Watch, en disent assez sur l'urgence d'une prise de conscience et d'une prise de position.

Participer à des débats conceptuels sur le patrimoine et sur l'archéologie industriels, ou au moins communiquer les arguments qui pourraient être débattus dans différents pays, voilà un dernier, mais pressant, combat à mener. En 1997, à l'occasion du congrès d'Athènes-Thessalonique, le regretté Michael Stratton déplorait que TICCIH n'encourage pas davantage ce type de discussions autour des concepts et des méthodes. Selon lui, les sessions de la conférence étaient envahies par des communications purement factuelles¹¹. Malgré les principes contenus dans la charte de TICCIH cela reste encore vrai. Résoudre cette question est l'un des défis que devra relever TICCIH dans les années qui viennent.

¹¹ Voir l'article de Michael Stratton, dans le bulletin n°3 du mois d'octobre 1997.